



SERMON TRENTE-QUATRIESME.

II. TIM. chap. IV. vers. 13. 14. 15. 16. 17.

XIII. *Quand tu viendras apporte avec toy la manteline que i'ay laissée a Troas chés Carpe, & les livres, mais principalement les parchemins.*

XIV. *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux; le Seigneur lui rende selon ses œuvres.*

XV. *Duquel aussi donne toi garde. Car il a grandement resisté a nos paroles.*

XVI. *Nul ne m'a assisté en ma premiere defense, mais tous m'ont abandonné, qu'il ne leur soit point imputé.*

XVII. *Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié, afin que la predication fust rendue par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'ouissent; & i'ay été delivré de la gueule du lion.*



HERS FRÈRES; Je ne doute point que les hommes du monde, qui iugent selon le goust

Chap.
IV.

7. Cor.
12. 10.
9. 5.

gouft & les maximes de la chair, ne treuvent étrange que S. Paul fasse profession en deux ou trois lieux de ses Epîtres de prendre plaisir dans les infirmités; iufques là qu'il dit que si on lui permet de se vanter, il se vantera plutôt de ses infirmités, que d'aucune autre chose. Car les bassesses, & les miseres de sa condition selon la chair, qui est proprement ce qu'il appelle *ses infirmités*, sembloient lui donner plus de fuiet de deplaisir & de honte, que de ioye ou de gloire. En effet, vous voyès bien dans le monde des gens, qui se vantent de leurs richesses, & de leur noblesse, & de la beauté, & de la force de leurs corps, & de leur esprit, & du bon heur, & de la prosperité de leurs affaires; C'est ce qui donne naturellement de la vanité a l'homme, & qui le rend mesme souvent insolent, & insupportable. Mais vous n'en voyès point, qui se glorifient d'estre pauvres ou malfaits de leurs persōnes, ou d'estre miserables & dans une continuelle souffrance, d'estre affligés & persecutés, & mal traités par leurs ennemis, & abandonnés

abandonnés de leurs amis. Au contraire chacun cache ces disgraces là, s'il lui en est arrivé quelcune, & de vrai elles mortifient, & humilient les plus glorieux, bien loin de fournir de la pâture a leur vanité. Et neantmoins, c'est en cela mesme que se plaist l'Apôtre, C'est dequoy il se glorifie. Mais quelque bizarre que semble ce sentiment a la chair, il est pourtant au fonds tres-iuste & tres-raisonnable; Car ces infirmités dont il parle, c'est a dire les bassesses de sa personne, & les miseres de sa vie, decouvroient clairement, que c'étoit une force, non humaine, ni naturelle, mais extraordinaire & divine, qui agissoit en lui, & prouvoient invinciblement, qu'il étoit vraiment le ministre & l'Apôtre de Dieu, qui étoit proprement la gloire qu'il pretendoit. C'est ce qu'il nous declare lui mesme dans l'un des lieux allegués, où il proteste qu'il se vantera tres volontiers *en ses infirmités, plüstost qu'en autres choses; afin (dit-il) que la vertu de Christ habite en moy;* selon la parole du Seigneur, qu'il venoit d'alleguer, que sa vertu s'ac-

2. Cor.
12.9.

complis en infirmité ; c'est à dire qu'elle montre sa perfection , & fait voir les merveilles de sa glorieuse force dans l'infirmité des instrumens qu'elle employe dans ses œuvres. Car si l'Apôtre eust été un homme riche & puissant, eloquent , & profond dans les sciences du monde , & doué de toutes les perfections que nous admirons naturellement , ce ne seroit pas chose étrange qu'il eust ou entrepris le dessein de la predication d'une religion nouvelle ou qu'il y eust reussi. Mais maintenant que nous le voyons , bien que destitué de toutes ces parties là , sans richesses , sans subtilité , ni eloquence , pauvre , ignorant en la philosophie , & dans les autres sciences , haï & persecuté , ne laisser pas de prescher hardiment , de persuader fortement , & d'exécuter avec toute cette infirmité des choses beaucoup plus grandes & plus admirables , que n'a iamais fait toute l'eloquence , science & puissance humaine , certainement , si nous ne sommes ou aveugles , ou opiniâtres & aheurtés au dernier point , nous ne pouvons nier que Dieu
ne

ne l'accompagnast, & ne conduisist sa main, lui fournissant des tresors de sa lumiere & de sa puissance infinie, toute la sagesse & la force, qui lui manquoit en lui mesme, & qui étoit neantmoins nécessaire pour les miraculeux succes de son ministere. En quoy paroist la souveraine sapsience du Seigneur, qui dans la maniere mesme dont il a agi pour la predication de son Evangile, nous a elevé devant les yeux une claire & convaincante preuve de sa verité & divinité, choisissant, pour nous prescher sa parole, des hommes foibles, & denüés de toutes les graces, qui nous donnent naturellement de l'admiration, afin qu'il parust que tout le succes de leur action étoit de lui, & non d'eux; l'ouvrage du ciel, & non de la terre; comme S. Paul nous en avertit expressément ailleurs, où parlant de soy mesme, & des autres Apôtres ses confreres; *Nous avons (dit-il) ce tresor, c'est a dire le divin & salutaire mystere de l'Evangile, en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Le texte que nous

^{2.} Cor.
^{4.7.}

Chap.
IV.

vous avons leu, mes Freres, nous présente un illustre exemple de cette noble & divine fasson d'agir; où vous verrez une infirmité vraiment glorieuse; un pauvre prisonnier haï de tous, mal traitté par les grands, & par les petis; abandonné des siens mesmes comparoistre dans ce pitoiable & honteux état devant le plus grand, & le plus cruel Monarque du monde, & dans la lumiere d'un theatre non moins terrible que glorieux, defendre magnifiquement une cause, qui sembloit desesperée, & sortir en fin sain & sauf d'un peril si eminent contre toute apparence humaine. C'est ce que nous avons à considerer pour vôtre edification, comme S. Paul le représente à Timothée pour la sienne. Et afin de soulager vos memoites, nous examinerons avec l'aide du Seigneur ces quatre points distinctement l'un apres l'autre; premierement l'ordre que l'Apôtre donne à son disciple de lui apporter une robe & des livres qu'il avoit laissés chés Carpe en la ville de Troas, secondement, la persecution que lui avoit faite un certain

rain apostat, nommé Alexandre le forgeron ; puis en troisieme lieu la lâcheté de ses amis, qui l'avoient tous abandonné au iour de son grand combat, lors qu'il lui falut comparoistre devant l'Empereur Neron pour plaider sa cause ; & en fin l'assistance miraculeuse de Dieu dans cette perilleuse rencontre, qui lui fit la grace de defendre hautement tant l'innocence de sa personne, que la verité de sa doctrine, & d'échapper de ce pas mortel ; comme s'il l'eust recoux de la gueule d'un lyon affamé.

Vous ouïstes dans la dernière de nos actions sur les paroles précédentes, que l'Apôtre hastoit Timothée de se rendre pres de lui, le plus prouement qu'il lui seroit possible, pour des raisons extrêmement importantes, que nous representasmes alors. Maintenant il lui commande, que quand il partira pour ce voyage, il ne manque pas de prendre en passant en la ville de Troas une manteline, & des livres qu'il avoit laissés chés un nommé Carpe, & de les apporter a Rome avecque lui. Je say

Chap.
IV.

bien que cette commission que l'Apôtre donne a son disciple choquera d'abord les esprits delicats , & qu'ils ne manqueront pas de dire qu'une chose si legere est peu digne , soit de la maiesté de la parole divine , soit de la lecture, & de l'audience de l'Eglise. Mais leur degoust mesme nous oblige a ne la laisser pas sans une exacte consideration; & j'espere de vous faire aisément reconnoistre qu'elle n'est nullement inutile, non plus que les autres parties de l'Ecriture, qui servent toutes a nôtre edification ; pourveu que nous y apportions une ame diligente & respectueuse. Et pour tirer de celle cy les fruits que je desire , vous devés premierement sçavoir , que la ville de Troas , qui y est nommée , est située dans un petit pays de mesme nom le long du détroit de l'Hellespont , dans la mesme province, & non gueres loin du lieu , où avoit fleuri plusieurs siècles auparavant la fameuse ville de Troye , dont les anciens Poëtes Grecs & Latins ont répandu le bruit par tout le monde. Vous pouvés avoir remarqué une partie de ces choses

ses dans le livre des Actes, où il est parlé de Troas en trois ou quatre lieux dans l'histoire des voyages de S. Paul. Et cette observation nous sert desia tres utilement pour ruiner une erreur que menagent quelques vns de ceux de Rome pour y en bastir d'autres de plus grande consequence. C'est qu'ils supposent que Timothée étoit a Ephese, lors que S. Paul lui écrivit cette Epître. Nous avons desia remarqué ailleurs que cela choque le langage que l'Apôtre lui tenoit ci devant, quand il lui disoit, *l'ay envoyè Tychique a Ephese*, ce qu'il ne lui auroit pas de cette sorte, si Timothée eust été luy mesme a Ephese. Mais cela paroist encore clairement de ce passage. Car la ville de Troas étoit éloignée d'Ephese de quatre iournees, * & tout a fait hors du chemin qu'il faut tenir pour aller d'Ephese a Rome, si Timothée eust été à Ephese, il n'y a nulle apparence, que pour apporter une robe & des parchemins, l'Apôtre eust voulu lui donner la peine d'aller a Troas, c'est a dire de se detourner du droit chemin de Rome de

Act 16.
8. 11. &
20. 5. 6.

* Voyés
Act. 20.
6. 13.
14. 15.

Chap.
IV.

sept ou huit iournées, sur tout veu la
 faſſon, dont il le preſſe de venir au plu-
 toſt a lui. Et cette commiſſion qu'il lui
 donne montre clairement, a mon avis,
 que Timothée étoit alors ou pres de
 Troas, ou du moins en des lieux, d'où
 il luy faloit prendre ſon paſſage par
 Troas, pour venir de là a Rome. Quant
 a Carpe, c'eſt le nom de quelque fidele,
 ou peut eſtre meſme du Pasteur de l'E-
 glife de Troas (comme la plus grand
 part des anciens le tiennent) a qui S.
 Paul avoit laiſſé une robe, & des livres
 au dernier voyage qu'il avoit fait dans
 l'Asie, avant que de venir a Rome. D'où
 paroist la vanité de l'opinion de quel-
 ques anciens, qui écrivent que Saint
 Paul au ſortir de ſa premiere priſon
 Romaine vint preſcher l'Evangile dans
 l'Occident, ſans plus retourner dans
 l'Asie. Car ſoit qu'il ait viſité les pays
 de nôtre Occident, ou non, choſe dont
 nous n'avons nulle certitude par l'Ecri-
 ture, du moins eſt il clair par ce paſſa-
 ge, qu'après ſa premiere captivité, &
 avant la ſeconde, qui ſe termina par le
 martyte, il fit un tour en Asie, & fut
 nommément

nommément en la ville de Troas, & Chap.
y laissa ce qu'il dit icy en garde entre IV.
les mains de Carpe. Et par là se refout
clairement la raison que quelques uns
alleguent pour prouver que cette Epî-
tre ait été écrite des le commencement
de la premiere prison de S. Paul. Quel-
le apparence (disent-ils) que l'Apôtre
redemandast maintenant une robe &
des livres qu'il avoit laissés a Troas dix
ans auparavant ? Mais ils presupposent
mal que S. Paul les y eust laissés avant
sa premiere prison dans le voyage qu'il
fit de Macedoine en Syrie, & qui nous
est decrit dans le vintiesme des Actes,
sans que S. Luc y dise rien, ni de Carpe,
ni d'aucun depost que S. Paul lui eust
mis entre les mains. Et puis qu'entre
ce voyage là & le seiour de l'Apôtre a
Rome en sa premiere prison, il s'écou-
la tout au moins trois années, assavoir
les deux premieres qu'il fut detenu dās
le château de Cesarée, & la troisieme
qu'il passa partie sur la mer, & partie
dans l'isle de Malte, comme il est clair
par les Actes; il ne seroit gueres moins
étrange qu'il s'avisast de demander ses
livres

*Estius
sur ce
lieu.*

Chap.
IV.

2. Tim.
4. 20.

livres & sa robe trois ans apres les avoir donnés en garde a Carpe. Joint que ce qu'il dira ci apres, qu'*Erasme est demeuré a Corinthe, & qu'il a laissé Trophime malade a Milet*, ne se peut nullement rapporter a ce premier voyage de S. Paul de Macedoine en Syrie, comme nous le montrerons en son lieu. Il n'y a point d'autre moyen d'éclaircir ces difficultés qu'en avoüant ce que nous avons posé, que les choses ici touchées par l'Apôtre arriverét dans un autre voyage, qu'il fit en Asie apres sa delivrance de la premiere captivité Romaine, en suite duquel il alla incontinent a Rome, & y fut remis pour la seconde fois en prison; d'où ilcrivit quelque temps apres cette lettre a Timothée. Ainsi il se peut faire qu'il n'y eust pas plus de trois ou quatre mois qu'il avoit laissé ses livres & sa robe chés Carpe. Mais, me dirés vous, quel besoin pouvoit-il avoir de ces choses, s'il étoit a la veille de sa mort? Je répon qu'encore qu'il fust affeuré de finir cette siene captivité par le martyre, & qu'il sceust mesme que le temps de son martyre étoit prochain,

prochain, ce n'est pas à dire qu'il deust mourir des le lendemain. Il se passoit souvent des mois, quelquesfois mesme des années, avant que les causes des prisonniers, & celles sur tout qui dependoient de l'audience de l'Empereur, se peussent vuider. Et ce que dira cy apres S. Paul à Timothée qu'il se diligente de venir devant l'hyver, montre qu'il avoit quelque opinion de passer encore cet hyver là sur la terre. Ainsi puis qu'a ce conte il a écrit cette lettre des le commencement de l'automne, & qu'il n'étoit pas tellement assuré du iour de son martyre, qu'il ne peust raisonnablement esperer de vivre iusqu'à l'été, ou du moins iusques au printemps suivant; vous voyés que sa manteline & ses livres, & ses parchemins lui pouvoient encore servir, la premiere pour defendre son corps contre la rigueur de l'hyver, & le reste pour entretenir & soulager son esprit contre la longueur des nuits de la mesme saison. C'est là le simple sens des paroles de l'Apôtre, où il n'y a rien, comme vous voyés, qui ne soit clair & raisonnable. Ici ie ne daignerois

2. Tim.

4. 21.

gnerois m'arrester a considerer ce que la foiblesse, ou la curiosité ont mis en avant sur ce suiet. Car quant a cette *manteline* de Paul, vous ne sauriés croire en combien de sens & de formes elle a été tournée, partie par la superstition, partie par l'ignorance des hommes. Les uns l'ont changée en un coffret, ou en une armoire a mettre des livres, ^a les autres l'ont transformée en un volume des livres du vieux testament. ^b Quelques uns en ont taillé un habit de Sénateur Romain; & il y en a eu d'assés ingenieux pour en faire une robe consulaire; D'autres ont jugé plus a propos de la prendre pour une chasuble; & il y a de l'apparance que si la lumiere des bonnes lettres n'eust éclairé & arrêté les egaremens de l'erreur, elle eust en fin treuvé dans cette pauvre manteline de l'Apôtre les plus superbes habits de ses Evesques & de ses Papes. Mais louïe soit Dieu, de ce que maintenant a la clarté de ce grand iour qu'il a allumé dans le monde, tous reconnoissent que cette robe de l'Apôtre n'estoit veritablement autre chose qu'une manteline,

faite

L'inter-
prete
Syria-
que.

^b
S. Iero-
me ep.
125. q.
2.

faite comme celles qu'on nomme au-
 iourd'huy *des Capps de Bear*, d'étoffe
 grossiere & veluë, dont on se servoit
 ordinairement a la campagne contre la
 pluye ou le froid. C'est ce que signifie
 le mot Grec employé par l'Apôtre en
 l'original, & le mot latin, d'où le grec a
 été formé, comme le tesmoignent una-
 niment les meilleurs interpretes de
 l'un & de l'autre langage. La curiosité
 ne s'est pas moins travaillée sur les
 deux dernieres paroles de l'Apôtre, que
 l'ignorance sur la premiere, recher-
 chant inutilement quels étoient ces li-
 vres, & ces parchemins, qu'il veut avoir:
 Quelques uns prennent les livres, pour
 des escrits de Rabbins sur les ceremo-
 nies de la loi, & les parchemins, pour
 des memoires, où l'Apôtre avoit re-
 cueilli pour son usage les sentences des
 auteurs Grecs; comme les vers d'A-
 ratus, de Menander, & d'Epimenides;
 qu'il a quelquesfois alleguës. Les au-
 tres, mais sans apparance, entendent
 des parchemins blancs, pour s'en servir
 a écrire des lettres. Tout ce que l'on
 peut en dire de bien certain, c'est que
 par

*
Φαλίγη
perula.

Grot.

par les livres il signifie généralement tous livres écrits, ou en papier, ou en parchemin; comme l'un & l'autre étoit communément en usage avant l'invention de l'imprimerie. Mais l'Apôtre recommande particulièrement à son disciple de lui apporter ceux qui étoient écrits en parchemins, parce qu'ils lui étoient plus nécessaires, peut estre à cause du sujet, dont ils traittoient, qui pouvoit avoir plus de rapport à l'état où il se treuvoit alors. Et si la distinction de l'estoffe devoit faire difference entre les livres, ie jugerois fort apparence l'opinion d'un ancien interprete, † qui croit que ces parchemins, dont parle l'Apôtre, étoient un rouleau de la loi; remarquant que les Juifs l'écrivoient ainsi de son temps en du parchemin; comme en effet ils ont encore aujourdhuy cette coutume; & observent diverses ceremonies tres scrupuleuses, tant pour ce qui regarde le parchemin, que l'encre, & la plume, qu'ils emploient en telles écritures; & ont ces volumes ou rouleaux de la loi en une singuliere vénération; les montrant, & les

†
Theodo-
ret.

les faisant presque adorer a leurs peuples dans leurs synagogues a certains iours de l'année. Mais c'est assés, a mon avis, de savoir en general, que ces livres, & ces parchemins, que demande l'Apôtre, étoient des écrits, qui traittoient sans doute des choses sacrées & divines, & propres a son métier, qui étoit d'enseigner la parole de Dieu, & la vraie pietè aux hommes. Ce que nous avons sur tout a considerer dans ce passage, & en quoi consiste le principal fruit qu'il en faut tirer, c'est l'état de l'Apôtre a l'égard des choses tant du corps que de l'esprit. Car pour le premier, cette manteline nous montre clairement son extreme pauvretè, telle, qu'il n'avoit pas de quoy se garnir contre l'hyver d'une couverture, ou d'un manteau, en l'achetant sur les lieux, mais étoit obligè d'en faire venir de si loin, & de menager ainsi ce peu qu'il avoit pour sa necessitè. D'où paroist premierement la puretè de ce saint homme, qui aiant fait tant de disciples, si affectionnés a sa personne, qu'il rend tesmoignage a quelques uns d'eux qu'ils le regardoient

Gal. 4.
14. 15.
comme

Chap.
IV.

comme un Ange de Dieu, & eussent, s'il eust été possible, arraché leurs propres yeux, pour lui en faire un present, avoit neantmoins si peu usé de leur bonne volonté, qu'il demeura toujours pauvre jusques à la mort; se donnant soigneusement garde d'estre en charge à aucun. Combien sont éloignés de cet exemple ceux, qui, sous pretexte de pieté & de charité, se font enrichis des depouillés du monde? De là même vous voyés encore clairement que c'étoit Dieu, qui le mettoit en œuvre, & qui lui inspiroit cette haute & vraiment celeste generosité. Car d'elle même la pauvreté abbaïsse l'esprit; & l'empesche de s'élever à rien de grand & ni de noble. Il est bien malaisé qu'une ame, qui est en souci de la nourriture, & de la couverture de son corps ait des pensées fort relevées. Et neantmoins Paul, avecque toutes les incommodités, n'a pas laissé d'entreprendre le plus haut dessein qui fut iamais, de convertir le monde à Dieu, de l'affranchir de l'erreur & du vice, & d'en changer tous les sentimens, & les services.

Il a

Il a bien plus fait ; Il est venu a bout de cette grande entreprise , demeurant toujours dans sa pauvreté ; Il a enrichi l'univers, sans amander sa condition, n'étant de rien plus accommodé selon la chair, quand il acheva cette divine tâche , que quand il l'avoit commencée. Certainement c'étoit donc le pur & véritable sentiment de sa conscience, la vraie & sincère foi de son cœur ; & la seule & simple amour des hommes, & de leur salut, qui le faisoit agir ; ou pour mieux dire c'étoit Dieu qui l'avoit touché des cieux, comme il le raconte lui mesme, qui le pouffoit, & le portoit, & lui donnoit par la vertu de son Esprit ces divins & surnaturels mouvemens. Voila comment son infirmité est la vraie matiere de sa gloire ; entant que c'est un illustre & invincible argument de son innocence, & de sa pureté, & de la divinité de sa vocation glorieuse. Mais de l'autre côté le soin qu'il a de se faire apporter ses livres, nous montre combien il étoit studieux & diligent ; qui, apres tant de lumieres, dont le ciel l'avoit éclairé, apres

Chap.
IV.

tant de travaux, & de veilles; étant pres de sa fin; persevere constamment dans ces exercices, & ne veut quitter qu'avec la vie ces plus chers & plus nécessaires instrumens de son métier, c'est a dire l'étude, & les livres. Mais i'ay desormais assés iustificè, ce me semble, que ce verset de l'Apôtre, que les profanes accusent de basse & de sterilité, est non seulement utile, mais riche & abondant en instructions pour l'edification de nos ames. Venons aux autres parties de son texte. Dans la seconde, il se plaint des persecutions d'un certain Apostat, qu'il nomme expressément, en disant; *Alexandre le forgeron m'a fait sentir beaucoup de maux; le Seigneur lui rende selon ses œuvres; Duquel aussi donne toi garde, Car il a grandement resistè a nos paroles.* Il y a beaucoup d'apparence, que c'est ce mesme Alexandre, dont l'Apôtre parle ailleurs, le ioignant a Hymenée, & disant d'eux, qu'ayant reiette la bonne consciencie, ils avoient fait naufrage quant a la foy; & ajoûtant qu'il les a livrés a Satan; c'est a dire qu'il les a retranchés de la société

1. Tim.
1.20.

cietè du peuple de Dieu, les abandonnant aux mains de l'ennemi, qui tourmentoit alors fort souvent en leurs personnes ceux, qui avoient été ainsi excommuniés par l'autorité Apostolique, afin (dit-il) qu'ils apprenent par ce châtiment de ne plus blasphemer. Mais au lieu de faire leur profit de cette salutaire, bien que severe discipline, ces malheureux en devinrent pires; la iuste honte dont elle les couvrit, ayant aigri leur fiertè, au lieu de l'humilier. Car quant a Hymenée, il vous peut souvenir de ce que l'Apôtre en disoit ci devant dans cette Epître, c'est a dire, environ douze ans apres avoir escrit ce que nous venons de rapporter, qu'il s'étoit tellement endurci en son peché, qu'il s'étoit rendu chef d'un parti heretique, dogmatizant effrontement avec un sien compagnon, nommé Philetè, que la resurrection étoit desia venue, & renversant la foy de quelques uns par cette faulse & pernicieuse doctrine. Et quant a Alexandre, vous voyés ce qu'il en dit icy, que sa fureur s'étoit tellement accruë depuis son châtiment, que d'A-

2. Tim.
2. 17.

N n 2 postat,

postat, & de deserteur de l'Eglise, il en étoit devenu persecuteur. Mais si cet Alexandre est aussi celuy, dont il est parlé dans les Actes, que les Juifs d'Ephese poufferent en avant pour parler au peuple, dans la sedition emeüe par Demetrius contre S. Paul, & ses compagnons, comme l'estiment quelques hommes doctes, * qui croient qu'il vouloit plaider la cause des Juifs, de la nation desquels il étoit, & en les excusant & défendant envers les Ephesiens, charger S. Paul, & les Chrétiens, & les rendre odieux par ses medifances & calomnies; si cela, dis-je, est aussi vrai, & aussi certain, comme il est probable, il est mal-aisé de l'asseurer; veu que ni S. Luc en ce lieu là, ni aucun autre écrivain ancien, ne nous en dit rien d'avantage, sinon que cet Alexandre quel qu'il fust d'ailleurs, avancé par ceux de sa nation, s'étant mis sur les rangs pour haranguer, en fut empesché par le bruit, & par les cris confus des Payens. Il ne faut pas oublier la condition d'Alexandre, que l'Apôtre ajoûte ici expressement disant, *qu'i étoit forgeron*; pour exaggerer,

exaggerer, comme le remarquent les anciens, † l'indignité de cette persecution, qui lui étoit faite, non par quelque personne illustre ou en puissance, ou en savoir, ou en qualité, mais par un homme du commun peuple, d'une profession basse & mecanique, qui ne manioit que le fer & le charbon, & n'avoit rien de commun avecque les lettres, & l'étude des choses de la religion. Car la qualité & la grandeur d'un ennemi console & addoucit en quelque sorte l'iniure, & le mal que l'on en reçoit; ce qu'un homme relevé s'est attaqué a nous, étant, ce semble, un secret témoignage de nôtre valeur. Mais c'est le dernier point de l'indignité, quand une personne de petite consideration, comme un forgeron, a l'insolence de se prendre a un grand homme, comme S. Paul; encore que i'avouë qu'il se peut bié faire que l'Apôtre sans avoir égard a cela, ait icy fait mention du métier d'Alexandre, pour le designer simplement, & le distinguer d'avec d'autres personnes, qui portoient le mesme nom. Il dit donc que ce méchant hôme

Chap.
IV.

ινδν-
εαβ.

†
αραδν-
αυοιαι
δει-
gnare.

Pseau.
60. 5.

Pse. 71.
20.

Pse. 4.7.

Pse. 85.
8.

lui a fait sentir beaucoup de maux. Il y a mot pour mot qu'il lui a montrè beaucoup de maux. Mais outre que les Grecs & les Latins parlent quelquesfois ainsi, employant assés souvent un mot † qui signifie proprement *montrer*, ou *designer*, pour dire *faire*; il faut encore se souvenir que dans la langue sainte, dont l'Apôtre suit le style, c'est une phrase fort commune de dire, *faire voir des maux*, ou *des biens*, pour signifier *en faire sentir*; comme dans les Pseaumes, *Tu as montrè*, ou *tu as fait voir* (c'est a dire sentir) *des choses dures a ton peuple; & ailleurs*, *tu m'as montrè*, ou *tu m'as fait voir plusieurs detresses & maux*; Et semblablement, lors qu'il est question du bien; *Qui nous fera voir*, ou *qui nous montrera des biens*? c'est a dire, qui nous les fera sentir? qui nous en fera iouir? Et ailleurs; *Montre nous*, ou *fai nous voir ta gratuite*; c'est a dire, *fai nous la sentir*. Mais quels maux Alexandre avoit il faits a S. Paul? Il le declare assés lui mesme, quand il aioûte dans le verset suivant; *qu'il a grandement resistè a ses paroles*; c'est a dire a sa predication, & a la

à la doctrine de verité, qu'il annon- Chap.
 ceoit aux peuples. Ce malheureux tra- IV.
 versoit de toutes ses forces le progres
 de l'Evangile, haïssant la verité qu'il
 avoit abandonnée; Et voyant avec
 quelle efficace S. Paul l'avanceoit, il
 prenoit particulièrement a tasche de
 le persecuter, s'opposant a sa predica-
 tion, en degoutant les peuples, la de-
 guisant, & la noircissant avec ses ca-
 lomnies, & la refutant, & renversant, &
 allumant, autant qu'il pouvoit, contre
 ce saint homme la haine des grands &
 des petits, sous divers pretextes, qui ne
 manquent iamais aux ministres de Sa-
 tan, l'accusant sans doute d'estre un in-
 venteur de nouveautés, un seditieux, &
 un perturbateur du repos public, un en-
 nemi de sa propre nation, qui sont les
 couleurs, avec lesquelles Tertulle l'Ad-
 vocat des Juifs, & les autres ennemis du
 Christianisme, avoient accoutumè de Act. 24.
5. 6.
 depeindre S. Paul, pour attirer sur lui
 la persecution du monde. C'est ce qu'il
 entend ici, quand il dit *qu' Alexandre*
lui a fait sentir beaucoup de maux, & qu'il
a grandement résisté a ses paroles; S'il n'en

N n 4. eust

Chap.
IV.

eust voulu qu'a sa personne, & s'il n'eust proprement persecuté que Paul; il l'eust souffert, & s'en fust teu. Mais parce qu'il s'attaquoit directement a l'Evangile, & s'opposoit a la gloire de son Maistre, & au salut des hommes, cette sainte ame ne le peut laisser sans ressentiment, ce zele du nom, & de la maison de Dieu, qui le rongeoit, & l'admirable amour qu'il portoit a tous les hommes étant trop vif & trop sensible pour supporter cette sorte d'offenses patiemment. Il s'en plaint a son disciple, & decharge le deplaisir qu'il en avoit dans son sein; aiôtant seulement deux mots; L'un est, *Que Dieu rende a ce mauvais forgeron selon ses œuvres;* L'autre est, *que Timothée se donne garde de lui;* comme d'un homme dangereux. Pour le premier, il est certain que l'Apôtre selon son excellente charité & douceur d'esprit desiroit ardemment le bien & le salut de tous les hommes; & que les outrages que lui faisoient ses ennemis, n'alteroient point cette sainte passion en lui; tesmoin l'admirable souhait où l'emporta la violence de son amour,

amour, quand elle lui fit desirer d'estre,
 s'il se pouvoit, anatheme pour les Juifs,
 les plus cruels, & les plus malins, & les
 plus implacables de tous ses persecu-
 teurs. Mais il faut pourtant considerer,
 que l'affection qu'il avoit pour la gloire
 de Jesus Christ, & pour la conversion
 des hommes en general, prevaloit
 toujours dans son cœur, comme il étoit
 iuste & raisonnable, a toute la passion
 qu'il pouvoit avoir pour le bonheur de
 certains particuliers ; de sorte que si
 leur rage contre le regne de Dieu mon-
 roit a un si haut point, qu'elle ne peust
 s'amander, ni s'adoucir, il n'y a nulle
 difficulté qu'en ce cas il n'eust consenti
 a leur perte, bien qu'avec regret, &
 comme forcè par les interests de Dieu;
 & qu'il n'aimast mieux voir quelque
 peu de méchans malheureux, que son
 Christ deshonorè, & les autres hommes
 scandalisès, & affermis dans l'infideli-
 tè, & traîsnès dans la perdition. C'est ce
 qui luy fait lascher ailleurs cette terri-
 ble parole contre les faux docteurs, qui
 avoient seduit les Galates ; *A la mienne*
volontè que ceux qui vous mettent en
trouble

Rom 9.
2.Gal. 5.
12.

Chap.
IV.

trouble soient retranchés! Il préfère la vie de toute une Eglise à celle de quelques broüillons; Il a moins d'horreur de la perte de peu de méchans, que de la ruine de plusieurs personnes simples & fideles. Il n'y a rien en cela qui ne soit conforme aux loix de la justice, & aux sentimens de la charité; Et i'en dirois autant de son langage en celieu, s'il avoit expressement souhaité qu'Alexandre fust retranché, ou exterminé. Mais il ne le dit pas. Car premierement il y a quelques livres écrits à la main, qui lisent en cet endroit, *le Seigneur lui rendra*; au lieu de ce que portent les autres, *que le Seigneur lui rende*. Et quoi qu'il en soit, il est bien certain, que l'ancien Interprete Latin, qui traduit, *Le Seigneur lui rendra*, l'a ainsi entendu; & la plupart des Grecs pareillement, & Chrysostome entre les autres. Et il est constant que de quelque sorte qu'on lise ce mot, on le peut prendre pour dire *il rendra*; étant vne chose familiere aux écrivains sacrés d'employer fort souvent *les imperatifs* pour *des futurs*; comme parlent les Grammairiens. En

ce

ce sens l'Apôtre ne souhaite nul mal a Alexandre; Il predit simplement ce qui lui arrivera par le iugement de Dieu. Mais laissons les paroles de l'Apôtre dans le sens ordinaire aux mots de cette forme. Ce n'est pas a dire pourtant qu'il desire le malheur d'Alexandre. Car nous parlons souvent ainsi, non pour souhaiter, mais pour permettre qu'une chose se fasse; comme quand nous disons d'un homme, *Qu'il face de sien ce qui lui plaira.* l'estime donc que c'est a peu pres en un tel sens qu'en use l'Apôtre; non pour souhaiter qu'Alexandrè soit puni, mais pour remettre toutentier au Seigneur le iugement de sa cause. *Que le Seigneur lui rende selon ses œuvres;* Il m'a indignement outragé, & cruellement persecuté, Mais i'en laisse le iugement a Dieu, pour le traiter selon ses œuvres. l'avouè que ce langage signifie, que s'il ne se repent, il sera puni comme le merite sa malignité, sa cruauté, & son insolence. Mais il ne signifie pas que l'Apôtre desire qu'il n'ait point de repentance; par laquelle Alexandre quelque grand pecheur qu'il fust,

Chap.
IV.

2. Tim.
2. 25.
26.

1. Pierr.
2. 23.

fust, eust infailliblement obtenu le pardon de ses crimes, s'il se fust véritablement converti a Dieu, avant que de mourir. Et je ne doute point que l'Apôtre bien loin de souhaiter qu'il ne se repentist pas, souhaitoit de bon cœur que Dieu lui donnast repentance pour reconnoistre la *verité*, & se *veiller en sortant du piege du Diable*. Mais parce que dans cet horrible endurcissement, dont il étoit frappé, c'étoit une chose plutôt a souhaiter qu'a esperer, l'Apôtre en laisse le iugement a Dieu, a qui seul il appartient, en disant simplement, *que le Seigneur lui rende selon ses œuvres*; Il imite en cela l'exemple de notre bon Maistre, dont S. Pierre écrit, *que quand on lui disoit outrage, il n'en rendoit point, & qu'il n'usoit point de menaces, quand on luy faisoit du mal; mais se remettoit a celui qui iuge iustement*. Ainsi l'Apôtre indignement persecuté par cet apostat, ne lui fait, ni ne lui veut pourtant aucun mal, mais le remet doucement a la iustice du Seigneur, avertissant seulement son disciple, qu'en attendant son iugement, il se donne garde de

de ce mauvais ouvrier, parce qu'étant Chap: IV.
ennemi & persecuteur iurè de la sainte
doctrine de Iesus Christ, qu'ils pres-
choient tous deux en commun, Timo-
thée ne pouvoit pas en attendre un
meilleur traitement, que celui qu'il
avoit desia fait a S. Paul. Il entend qu'il
fuye son commerce, & n'ait nulle con-
versation avecque lui, le tenant pour un
homme dangereux, dont l'haleine
étoit contagieuse, & avec lequel il n'y
avoit qu'a perdre; ou il corrompoit
ceux qui le hantoient, ou s'il ne pouvoit
les infecter, il les calomnioit; ou il gâ-
toit leur foy; ou il noircissoit leur repu-
tation, & ainsi les exposoit necessaire-
ment, ou a la malediction de Dieu, ou
a la persecution des hommes. Et d'ici
il paroist que ce forgeron impie étoit
un coureur, qui alloit çà & là de ville
en ville pour décrier par tout l'Evan-
gile du Seigneur, & enflammer de plus
en plus la haine des Juifs, & des autres
hommes contre les Chrétiens. C'est
pourquoi l'Apôtre avertit Timothée
de se tenir sur ses gardes, pour ne pas
tomber dans les pieges de ce ministre
de

Chap.
IV.

de Satan, si d'aventure cet homme se rencontre en quelque lieu, où il ait à passer, ou à sejourner. Apres les outrages, & les persecutions de cet apostat, S. Paul découvre à son cher disciple la foiblesse & la lascheté dont ceux là mesmes, qui demeuroient en la profession de l'Évangile, avoient tout fraichement usé envers lui, s'étant retirés d'aupres de lui, sans qu'aucun d'eux eust eu le courage de le servir, ou de l'accompagner à l'audience de l'Empereur la premiere fois qu'il avoit comparu devant son tribunal; *Nul ne m'a assisté (dit-il) en ma premiere defense; mais tous m'ont abandonné.* Je ne comprends pas bien la raison de quelques uns des anciens, qui entendent ces paroles de l'audience que S. Paul avoit eue autres fois devant le tribunal de Cesar, à qui il avoit appellé, en sa premiere captivité Romaine, quand apres avoir defendu & gagné sa cause, il fut mis en liberté. Car puis qu'il n'a écrit cette Epitre que long-temps depuis, étant en prison à Rome pour la seconde fois, à quel propos ramentevroit il en cet endroit

endroit une chose passée il y avoit desia quelques années? Et comment un homme si doux & si charitable iroit-il rafraîchir la memoire de la faute de ses freres, remettant cruellement le fer dans leurs playes cicatrizées il y avoit long-temps selon toutes les apparences du monde? Et en fin pourquoi feroit-il le recit de cette funeste histoire a Timothée, qui en devoit avoir été témoin, & la savoir aussi bien que lui mesme, supposé qu'elle fust veritable, étant clair par divers lieux de ses Epîtres, que ce fidele disciple lui avoit tenu compagnie en sa premiere prison? Disons donc que ce qu'il raconte ici étoit une chose non vieille & surannée, mais toute fraîche, & nouvellement arrivée; non connue, mais inconnue a Timothée, qui s'étoit passée non en sa premiere, mais en sa seconde prison. Et quant a ce qu'il l'appelle *sa premiere defense*, cela n'induit nullement, qu'il n'eust iamais comparu avant ce temps là, devant le tribunal de Cesar, mais bien que c'étoit la premiere fois, qu'il y avoit eu audience pour cette deuziesme

me

chap.
IV:

me cause; a raison de laquelle il auoit été fait prisonnier pour la seconde fois, quelques années apres sa deliurance de la premiere prison. Dans cette illustre occasion; où tout ce qu'il y auoit de Chrétiens a Rome deuoit se ranger aux côtés de ce saint & innocent criminel; & l'encourager de leur presence; & le soulager par leurs bons offices; & le justifier par leurs tesmoignages; & le recommander par leurs respects; & par des doux & vifs ressentimens de sa calamité; & s'ils ne pouvoient autre chose, amollit au moins les cœurs de ses Iuges par leurs soumissions; & par leurs larmes; non seulement ils manquerent a ces iustes & necessaires devoirs envers leur commun maistre; ou pour mieux dire envers le Docteur de toute l'Eglise; le grand Apôtre de leur Dieu & Sauueur Iesus Christ, le flambeau du monde; & l'illuminateur des Gentils; mais le quitterent tous lâchement; tant la crainte de la mort; & l'amour de la chair & de la vie eut de force sur eux; *Nul ne m'a assisté (dit-il) Tous m'ont abandonné.* Vous savés qu'il

qu'il en arriva autant au Seigneur Iesus, tous les Apôtres s'en étant fuis, quand ils le virent entre les mains des officiers des Juifs. Paul eut le bonheur de luy estre rendu conforme en ce point, bien que pour des raisons toutes différentes. L'avoué que c'est un crime fort ordinaire dans le monde de se separer de ceux qui sont dans le malheur, & de s'éloigner le plus qu'on peut des personnes qui courent quelque danger; Mais si cette lascheté est commune, elle ne laisse pas d'estre honteuse; & indigne d'un homme d'honneur; & beaucoup plus encore d'un Chrétien, qui ne doit jamais plus d'amitié & d'offices, & de service a ses freres, que quand il les voit en pene pour le non, & pour la verité de leur commun Seigneur & Maistre. Ainsi l'on ne peut nier que l'offense de ceux qui abandonnerent S. Paul dans cette occasion, n'ait été grievé, & contre Dieu, de la cause duquel il s'agissoit, & contre son ministre, dont la vie & l'honneur étoient dans un si grand danger. Mais ce saint homme qui n'étoit que douceur & charité, ayá:

Chap.
IV.

plus de pitié que de ressentiment pour eux, & considérant que leur faute procedoit, non tant de malice que d'infirmité, & d'une peur precipitée, plutôt que d'un dessein formé d'abandonner la verité, prie le Seigneur qu'elle leur soit pardonnée; *Qu'il ne leur soit point imputé*, dit-il, c'est a dire, qu'il plaise a Dieu leur remettre misericordieusement ce peché, sans les en punir, en les abandonnant, comme ils avoient abandonné sa cause. Nous aurions maintenant a vous montrer comment le Seigneur assistant son prisonnier delaisé de tous les hommes, le fit magnifiquement vaincre, & triompher dans cette rencontre mortelle. Mais le réps nous pressant de finir ce discours, nous remettrons a un autre action l'exposition de ce qu'en dit l'Apôtre dans les paroles suivantes, & nous nous contenterons pour cette heure de vous remarquer les principaux enseignemens des choses, que nous avons expliquées. Premièrement ce que nous avons dit de la pauvreté de l'Apôtre, doit & consoler en general tous ceux d'entre les

fideles

fideles qui sont pauvres , puis qu'ils voient que la grace de Dieu, & le tresor des biens celestes ne sont point incompatibles avecque leur condition , & nous apprendre particulierement quel doit estre l'état des Ministres de Iesus Christ ; non grand & splendide dans le monde , mais bas & approchant plutôt de l'incommodité que de l'abondance. J'avouë que l'ingratitude des troupeaux , qui laissent leurs Pasteurs dans la misere est cruelle & detestable ; Mais l'exemple de Paul , qui doit servir de loy en l'Eglise , nous montre que la passion d'estre riche est tres mal seante , & tres dangereuse en un Pasteur ; Et l'experience a bien fait voir que l'opulence est une tres mauvaise gardienne de la foy & de la verité de l'Evangile. Elle les agastées des qu'elles ont été entre ses mains , & si elle se vante d'estre la fille de la pieté des fideles, on ne peut nier , que ce ne soit une tres-mauvaise fille , qui a malheureusement etouffé sa mere. Ici je ne dis rien de l'exces de ceux de Rome a cet égard, où les ministres de la religion

Chap.
IV.

font plutôt des Satrapes, & des Princes mondains, que des Pasteurs. L'un de leurs Docteurs écriuant sur ce passage, n'a peu s'empescher de faire un parallèle du train de leurs Evesques, & de leurs Abbès avec la manteline & les parchemins, qui faisoient tout l'equipage de l'Apôtre; & il y a grand'apparence que c'est l'amour de la grandeur, qui a fait changer en tant de façons le sens de la parole, dont use ici Saint Paul pour signifier sa robe; parce qu'ils voyoyent bien que cette pauvre manteline condamnoit trop ouvertement l'or & l'argent, & la pourpre, la soye, & les dételles, & les points coupés, & les diamans, & les pierreries de leurs Prelats. Certainemét la differéce d'eux & de Paul, & en cela, & en tout le reste, est si palpable, que je ne sçay laquelle il faut le plus admirer, ou l'impudence de ceux qui les font les successeurs & les heritiers de cet Apôtre, ou la simplicité de ceux qui les en croient. Et que l'on ne m'allegue point ici leurs Capucins, & leurs autres mendiants. La mendicité des moines de Rome ne

treuve

treuve non plus de support dans l'exemple de S. Paul, que le luxe de ses Prelats. Paul étoit pauvre, mais il n'étoit pas mendiant; Au contraire il s'étudioit a n'estre en charge a personnes; & il aimoit mieux travailler de ses mains que d'estre réduit a manger le pain d'autrui; Il exorte tous les Chrétiens de faire le mesme, & de travailler chacun en sa profession, pour avoir dequoi assister les necessiteux involontaires, auxquels seuls appartenēt les aumônes. Mais il est arrivé par un iuste iugement de Dieu, afin qu'il n'y eust rien de semblable entre Paul & Rome, que de toutes les formes de la pauvreté, elle n'a choisi & magnifié, que celle là seule, que l'Apôtre n'a ni suivie, ni approuvée. Secondement les livres de Paul n'instruisēt pas moins les Pasteurs que sa manteline, ce grand exemple leur montrant qu'il n'y a ni aage, ni capacité, ni occasion, qui les doive dispenser de la lecture & de l'étude. Car si ce saint homme, qui étoit un tresor de toute sagesse spirituelle, la merveille de l'Eglise, & le docteur du monde,

dans un tel aage , & en un tel état , a donné une partie de son temps a la lecture , avec quel soin , & avec quelle assiduité devons nous manier les saints livres , & nous exercer dans cette étude sacrée , nous qui ne sommes que des enfans au prix de lui ? Le viens a ce malheureux forgeron , qui persecuta l'Apôtre. Ce triste exemple nous apprend premierement combien est horrible le peché de l'apostasie , qui plonge les hommes dans la haine , & dans la persecution de la verité , Dieu permettant par un effroiable , mais tres iuste iugement , que ceux qui la quittent , s'engagent peu a peu a la hair , & enfin a lui faire la guerre , s'opposant a son progres , & mal-traitant ses predicateurs. C'est le destin de la pluspart des deserteurs de l'Evangile , ils deviennent ou athées ou superstitieux , & presque touiours persecuteurs de la verité & de l'Eglise , c'est a dire les pires de tous les boutreaux , & les plus infames de tous les ministres de Satan. Mais d'ici mesme nous voions encore en second lieu , que si leur crime est grand , leur
supplice

Supplice ne sera pas moindre. Car si les disciples de la verité n'opposent aucune defense a leurs outrages, s'ils les souffrent sans se revancher, sans aigreur & sans ressentiment, tant y a que la voix de l'Apôtre demeure ferme, & sera assurément accomplie, que Dieu rendra a ces malheureux selon leurs œuvres; c'est a dire qu'il les dannera au double, selon la double impieté de leur crime, où se treuve ensemble, & la perfidie de l'apostasie, & la cruauté de la persecution. Quant aux Chrétiens, qui abandonnerent S. Paul au besoin, leur faute nous avertit de nôtre infirmité, & nous oblige a nous humilier devant Dieu, pour cheminer en sa presence avec crainte & tremblement. En fin tout ce tableau consideré en gros nous montre, & a quelles rencontres nous sommes suiets dans ce monde, & comment nous devons nous y conduire. S. Paul a été persecuté par un Apostat, irrité de ce qu'il l'avoit excommunié, Il a été mal traité par un homme de neant, Il a été delaisé au besoin par ses freres. Ne vous troublés

point, ô fidele, si Dieu vous exerce par de semblables épreuves, si ceux, que vous avés chassés du milieu de vous par le mauvais levain de leurs erreurs, & qui ont abandonné la verité, vous haïssent, & taschent de vous faire beaucoup de maux. Ne vous étonnés point de ce que Dieu a permis, comme pour repeindre en vous le destin de son Apôtre, qu'outre les grands de la terre, les Princes, les Evesques, & les Cardinaux, vous ayés aussi eu pour vos adversaires de petits artisans, de menus disputeurs, éclos en une nuit de la lie du peuple, & notamment, afin que rien ne manque dans ce rapport, *des forgerons*, des gens de fer & de feu, de nouveaux Alexandres, courans de ville en ville, pour decrier vôtre doctrine, & resister a sa predication, & animer contre elle les puissances de la terre. Tenés bon sans vous aigrir contre ces mauvais ouvriers, laissés les comme fait S. Paul au jugement de Dieu, qui sçait bien, quand il lui plaist, éteindre leur feu, & arrester leur violence; Donnés vous en garde seulement selon l'ordre
de

de l'Apôtre, les fuyant comme des gens pernicieux, abâdonnés a un Esprit d'erreur, de cruauté, & de perdition. Et quant a ceux de vos freres, qui dans le besoin ne vous rendent pas les offices de la charité Chrétienne, ayés en compassion comme l'Apôtre, priant Dieu qu'il leur pardonne leurs froideurs, & leurs foibleſſes, & mettant toute vôtre confiance en lui seul, cheminés hardiment & constamment vers le but de vôtre vocation celeſte, vous aſſurant que ſa main toute puiffante vous y conduira malgré la fureur des ennemis, & la laſcheté des foibles amis, apres vous avoir rendus victorieux en son Fils de toutes les tentations de l'enfer & de la terre. Ainſi ſoit-il.

F I N.**SERMON**